

l'un des plus beaux de la ville, entièrement formé de superbes édifices et de maisons qui, quoiqu'en bois, nous parurent d'une grandeur et d'une richesse suprenantes. Les magistrats ayant quitté leur poste, chacun pouvoit à volonté s'établir dans l'un de ses palais ; ainsi le simple officier se trouvoit logé au milieu de vastes appartemens richement décorés, et dont il se croyoit le maître, puisqu'il ne voyoit auprès de lui qu'un portier humble et soumis, qui, d'une main tremblante, lui donnoit toutes les clés de la maison.

Moskou, depuis la veille, étoit au pouvoir de nos troupes ; néanmoins on ne trouvoit dans le faubourg où nous devions nous établir, ni soldats ni habitans, tant la ville étoit grande et dépeuplée. Un morne silence régnoit dans ces lieux abandonnés. Aussi les âmes les plus intrépides étoient émues de cet isolement. La longueur des rues étoit telle, que d'une extrémité à l'autre, les cavaliers ne pouvoient se reconnoître entre eux ; ignorant s'ils étoient amis ou ennemis, on les voyoit s'avancer lentement ; puis, saisis par la crainte, ils fuyoient l'un devant l'autre, quoique tous fussent sous les mêmes étendarts. A mesure qu'on prenoit possession d'un quartier nouveau, des éclaireurs alloient en avant pour le reconnoître, et faisoient des recherches dans les palais et dans les églises ; mais on ne trouvoit dans les uns que des enfans, des vieillards ou des officiers russes mutilés aux précédentes batailles ; et dans les autres, les autels étoient parés comme pour un jour de fête ; mille flambeaux allumés, brûlant en l'honneur du saint protecteur de la patrie, attestoient que les pieux Moskowites n'avoient pas cessé de l'invoquer. Cet appareil imposant et religieux rendoit puissant et respectable le peuple que nous avions vaincu, et nous pénétoit de cette terreur que cause une grande injustice ; nous n'osions plus marcher que d'un pas timide au milieu de cette effrayante solitude ; souvent on s'arrêtoit pour regarder en arrière, quelquefois même, nous prêtons une oreille attentive ; car l'imagination effrayée de notre immense conquête, par-là nous faisoit entrevoir des pièges, et au moindre bruit, nos sens troublés croyoient entendre le tumulte des armes ou les cris des combattans.

En approchant vers le centre de la ville, nous commençâmes à voir quelques habitans rassemblés autour du Kremlin. Ces